

THE THEATRE



THEATRE DU CHATELET

LE BALLET SOVIÉTIQUE DE MOSCOU

(Le Lac des Cygnes)

Notes
The Ballet Stanislavski, which was first inaugurated about a quarter of a century ago, differs in some ways from the old tradition of Russian Ballet. While laying tremendous stress on technique and bringing this as near perfection as possible, it lacks, to some extent, the poetry and imagination of the earlier ballet; and the individual dancers do not stand out enough. There is no «star», so to speak, so that one has the feeling that any of the dancers would be quite capable of dancing the principal roles. «Quite capable», however, does not mean that they would dance it in that outstanding way as did in the old days Legnani or Preobrajenska, for instance; dancing which called forth spontaneous bursts of applause. Here, all are good, but none shine. Though the ballerinas are perhaps not light and airy enough and the men are apt to lack grace, the standard of dancing is certainly high and admirers of ballet will get a real pleasure from watching the discipline of movement and the co-ordination between the dancers. The beautiful patterns thus created, the way in which the groups break up and come together again, are a real delight to the eye. Nor is this all; the dancers themselves «act» their movements; we would not be surprised if some of them had received stage-training. Violetta Rojt, in particular, puts real expression into the roles of Odette and Odile, which, she dances with ease and grace, sustaining her performance on the same level from beginning to end. Her play of arm and of hand—so important in Russian Ballet—is admirable. Kouznetsov, the prince, is a good athlete, but his performance, again, lacks poetry.

It is interesting to note that the *Lac Des Cygnes* is given uncut, whereas we have been accustomed to seeing it only in fragments. Certain liberties have been taken by Bourmeister with Tchaikowsky's music in the choreography, so that one is a little surprised, for example, to hear the music of the «Black Swan» in the first Act and to see the «Black Swan» dance to unknown music in the third act. The costumes, also, need renovating, and the scenery is, if anything, too realistic, though there is a certain mystery given by clever shadow effects in the 2nd and 4th Act. Nevertheless, in spite of a certain disillusionment, we feel that ballet-admirers would be interested in seeing this production.

Paris Weekly Information
4 juillet

DANSE

Les Ballets de Moscou : Conclusion

Un moment est venu de dresser le bilan de l'événement chorégraphique majeur de cette année, pour ne pas dire de ces dernières années : la visite d'une compagnie de ballet qui, pour n'être pas celle du « Bolchoï », n'en est pas moins une vraie troupe moscovite.

Comme nous l'avions pressenti, les mêmes fautes d'exécution que nous déplorions lors de la première représentation du « Lac aux Cygnes » ont disparu au fur et à mesure que les danseurs s'habituaient au public parisien et à la scène en pente du Châtelet. Nous n'avions pas soupçonné, en revanche, les ressources de la troupe en solistes de premier ordre. Nous avions pris notre parti de honorer notre admiration à un merveilleux corps de ballet, dont le travail d'équipe reléguait au second plan ces « étoiles » qui sont la raison d'être de bien des compagnies occidentales. Or, plusieurs artistes se sont succédé dans les rôles d'Odette-Ouille et du prince Siegfried, pour ne parler que des deux principaux protagonistes du « Lac ». D'excellentes ballerines, intégrées tel soir dans des ensembles si disciplinés que personne ne s'y faisait remarquer, s'en détachaient le lendemain pour briller en vedette. Ainsi la précise et gracieuse M. Redina ; je lui décernerais volontiers une palme d'or, à partager avec E. Vlassova, sans oublier pour autant S. Vinogradova, V. Rojt et A. Ossipenko. Du côté masculin, je ne vois à signaler que le jeune M. Solop, le seul dont la silhouette et les performances répondent exactement à ce que nous attendons d'un danseur. Il est vrai que la puissante musculature d'un Kondratov, d'un Tchitchinadze, d'un Sobol et de vingt autres ne laisse pas de présenter des avantages quand il s'agit de représenter des soldats (« Les Rives du Bonheur ») ou le Khan Gourel (« La Fontaine de Bakhtchissaraï »). La plupart de nos propres danseurs, dans de semblables emplois, paraîtraient déguisés. Il faut aussi des qualités athlétiques peu banales pour rattraper sans bouger d'un centimètre

tre les cinquante et quelques kilos d'une danseuse lancée à toute volée, ou promener sa partenaire dans le creux de la main. Vladimir Bourmeister, chorégraphe, n'en demande pas beaucoup plus à ses danseurs. J'ignore s'il s'agit d'un style personnel ou d'un caractère général du ballet russe, mais le vocabulaire des hommes est curieusement limité : tours en l'air, grands sauts de basque, jetés, cabrioles butées... et portage. L'entrechat est rare, même pour les femmes ; il est certain que cela nous manque, mais nous avons trop oublié que l'entrechat n'est qu'un ornement, comme en musique le trille ou l'appoggiature.

La mise en scène semble l'emporter de loin sur la chorégraphie proprement dite dans les préoccupations de V. Bourmeister. Sur ce plan, sa réussite est totale, et il peut s'enorgueillir également d'un travail parfaitement efficace en tant que maître de ballet. Dans les ensembles comme dans les soli, il n'est pas un danseur qui ne suive scrupuleusement la mesure, cette mesure qui fait toute la différence entre une bonne troupe et une troupe invétérée.

Deux programmes variés, en alternance avec l'intégrale du « Lac aux Cygnes », ont confirmé les mêmes tendances en matière de décoration. Les Russes adorent les décors réalistes, les couleurs lavées, les mousselines vaporeuses pour les dames et l'exotisme historique pour les costumes masculins. Je ne suis pas d'avis de condamner comme « laid » ce qui n'est pas — ou n'est plus — à notre goût.

Nous n'envions pas au ballet russe que nous venons d'applaudir ses routines et sa rusticité. Mais nous pouvons lui envier une santé, une vitalité et un esprit de corps qui sont dus aux mêmes causes, et doivent subsister dans l'ouverture de cet art aux meilleures influences étrangères.

Maurice Tassart.

Le Cercle de
Concert
6 juillet 56